

Mathurin Bolze

—

Immaqaa, ici peut-être

Création 2025



→ **Production**
Compagnie les Mains les Pieds
et la Tête Aussi

→ **Direction artistique**
Mathurin Bolze



Sommaire

- > p 3-4 · Note d'intention
- > p 5-7 · Extraits
- > p 8 · Processus de création
- > p 9 · Sur la dramaturgie
- > p 10 · Débauche, Nouvelles Terres, Impressions de laboratoire
- > p 11 · Sur la scénographie
- > p 12-13 · Bibliothèque d'images
- > 14-21 · Biographies
- > p 22-25 · Calendrier, Partenaires, Distribution, Contact



Sur les difficultés à trouver un titre

« Les Inuits distinguent peu entre les noms et les verbes. Tous les mots [...] sont plus ou moins des formes du verbe «être». Ils ne désignent cependant pas des réalités qui existent déjà. Ils les font exister. Parler est une manière d'animer le monde.

C'est chaque fois une nouvelle naissance. Un a déjà suggéré que le nom d'un enfant lui est attribué au moment même où il apparaît et où sa mère le prend dans ses bras. Sa naissance interrompt la liste de noms éligibles qu'une vieille femme, souvent, marmonne.

Dans les représentations collectives, nommer et venir au monde sont deux événements que les Inuits s'emploient à rendre contemporains.»

Penser comme un iceberg, Olivier Remaud, 2020, Actes sud



Kullorsuaq © Mathurin Bolze

Note d'intention

À l'origine, poursuivre.

« Jusqu'à l'horizon, une immensité aveuglante... Il nous faut regarder autour de nous pour tenter de percevoir cet étrange nouveau monde, et nous devons faire appel à notre imagination pour en saisir les contours. », tels étaient les quelques mots qui affleuraient dans le spectacle précédent, *les hauts plateaux*.

Tenter d'éclaircir, de sonder l'épaisseur de glace, de mystère, de blancheur.

Aiguiser notre regard pour discerner, entre brouillard et éblouissements, les silhouettes qui semblent se mouvoir, deviner leurs pouvoirs.

Imaginer ce qui les rassemble, comme humains, comme personnages, comme esprits.

Mesurer ce qu'il faut de vouloirs, d'aveuglements, d'obstination pour séjourner en ces lieux.

Prendre le temps du désert.

Laisser peser le silence, la solitude, le crissement de nos pas.

Ressentir l'inhospitalité du paysage, sa rigueur, la sauvagerie des bêtes qui le peuplent.

Ou plutôt notre inadaptation, nos inaptitudes.

À l'origine encore, la rencontre ou plutôt les retrouvailles avec Philippe Le Goff, compositeur explorateur, passionné par les peuples et les paysages du grand nord, directeur de Césaré, Centre national de création musicale de 2011 à 2022.

Nous nous étions croisés dans mon enfance autour de mes premières expériences de scène sur lesquelles il était créateur sonore ou spectateur. L'un de ces spectacles mis en scène par Jean-Paul Delore en 1984, au titre prémonitoire s'appelait *Arctic bay*.

C'est autour de cette accroche et de ce désir de voyage, que je le sollicite au printemps 2022 pour imaginer avec son conseil et son accompagnement un voyage d'imprégnation dans les paysages arctiques, voyage dont les enjeux à préciser porteraient sur une collecte de sons, ambiances, éléments naturels, voix, animaux, paysages sonores... mais aussi sur des images photos et vidéo des différents états de la glace et de l'eau, des roches primaires, des phénomènes météorologiques et climatiques, du monde d'avant notre monde...Collecte encore de sensations et d'expériences de ces confins de la planète où la raréfaction des présences et des traces humaines invite à en saisir l'essence et l'essentiel.

Une terre mouvante, aux avant-postes de l'impact des humains sur l'environnement, une terre laboratoire, sujette aux enjeux des matières premières ainsi qu'à celui des routes de navigation en évolution, où se concentre la lecture des bouleversements du monde.

Une terre humaine nourrie d'histoires, de pratiques, de rites.

Ce que nous ferons de cette matière est au centre de la création à venir.

Il s'agira de localiser notre Nord magnétique, c'est à dire de partir vers nos propres confins l'endroit qui nous aime. Un Nord personnel, fictionnel, absolu, qui oriente notre recherche commune, pourvoyeur de lumière et parfois déboussolant.

L'idée n'est pas tant de présenter les images visuelles ou sonores de notre périple mais d'en concevoir une restitution poétique, au prisme de nos imaginaires comme de nos ressentis. D'en faire la traduction dans l'invention de notre propre langue, de nos propres paysages.

Mathurin Bolze

4



Échanges avec Philippe Le Goff

Philippe : « Merci, Mathurin pour le retour et les photos. J'ai retrouvé ce livre que j'avais évoqué qui raconte l'histoire d'explorateurs partis en ballon qui s'écrasent assez vite et restent prisonniers de la banquise.

L'histoire a pu être racontée car un journal a été retrouvé (de mémoire). Il s'agit d'Un monde sans rivage, d'Hélène Gaudy, sorti récemment.

Ça ne parle pas d'Inuit mais la narration très poétique plonge dans cet univers blanc. J'avais moi-même commencé ma quête il y a fort longtemps en écrivant une histoire un peu similaire... »

Extraits

Un monde sans rivage, Hélène Gaudy
Actes Sud, 2019.

À l'été 1930, sur l'île Blanche, la plus reculée de l'archipel du Svalbard, à la faveur d'une exceptionnelle fonte des glaces, réapparaissent les vestiges d'une expédition polaire partie plus de trente ans auparavant : en 1897, Salomon August Andrée, Knut Frænkel et Nils Strindberg tentaient d'atteindre le pôle Nord en ballon et disparaissaient dans des circonstances mystérieuses. Sur le campement des explorateurs, plusieurs rouleaux de négatifs.

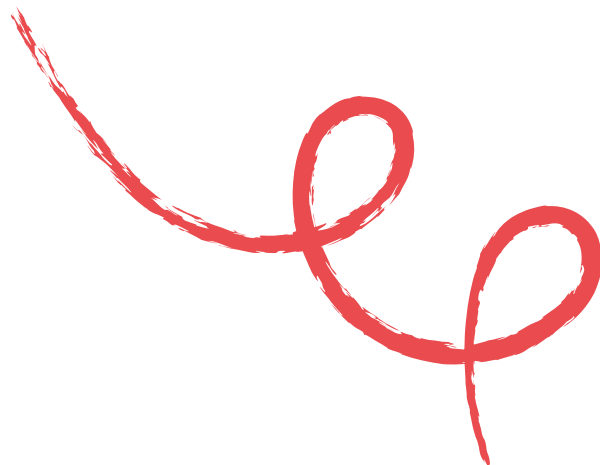
À partir des photographies sauvées et du journal de l'expédition, Hélène Gaudy imagine le périple de ces trois hommes et mène une réflexion aussi profonde que poétique sur l'esprit d'aventure et la lutte contre l'effacement.

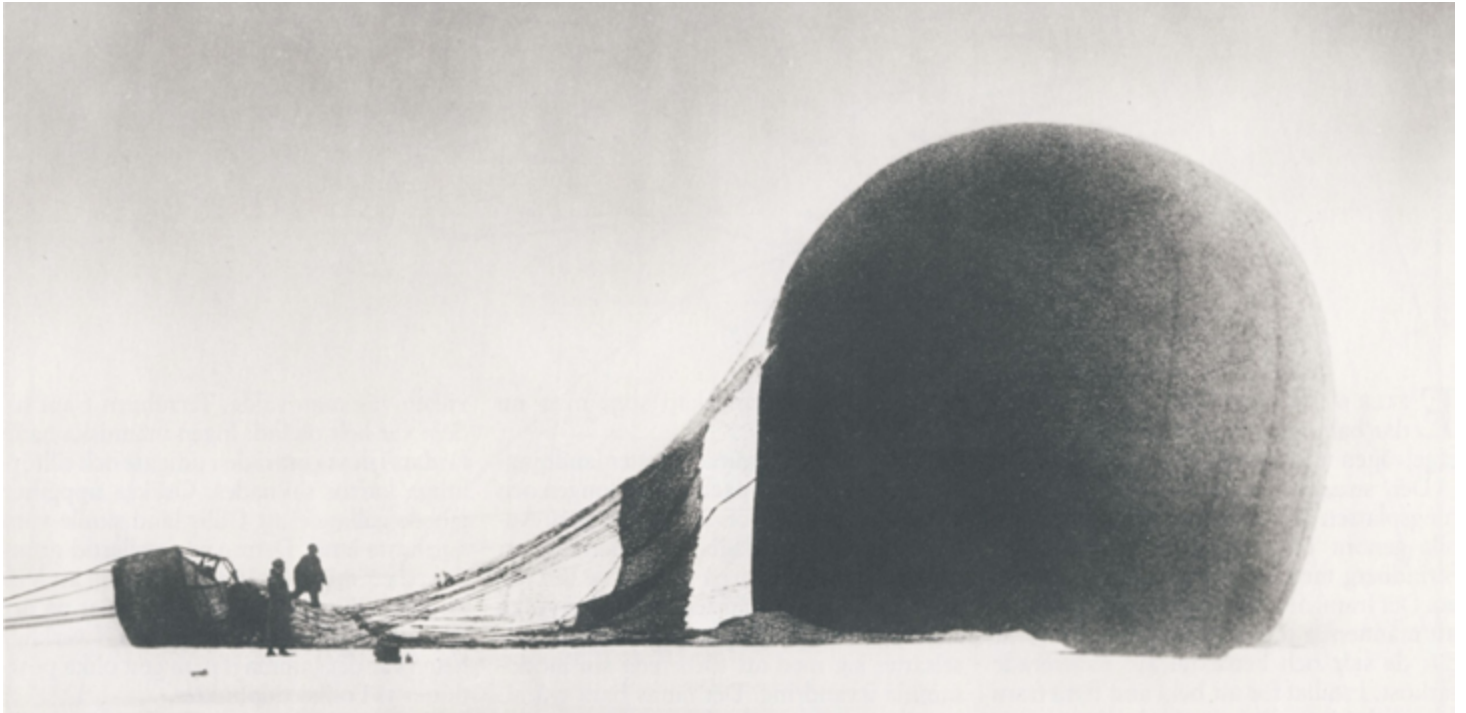
RHIZOME - Extrait page 292

« Il y a des histoires qui réveillent quelque chose dont on ignorait jusqu'à la présence. Un appétit, un désir, un manque, un processus qu'on ne peut arrêter, sans qu'on comprenne toujours à quoi elles font écho. Peut-être sont-elles plus neuves qu'elles n'en ont l'air, tout à fait déconnectées de nos vies mais fermement liées à d'autres, que nous n'avons pas vécues mais dont nous nourrissons la crainte ou le regret. »

ÉBLOUISSEMENT - Extrait page 300

« On a longtemps cru que l'absence était blanche, qu'elle ressemblait à la banquise, aux draps des spectres, à la lumière qui déferle quand la vie se termine, c'est ainsi qu'on a imaginé tout ce qu'on ne connaissait pas et tout ce qui nous manquait, les disparus, les êtres qu'on a aimés et les continents inaccessibles, mais on dirait bien que le blanc se perd, qu'à son tour il disparaît. »





Expédition polaire - 1897 © S.A. Andrée

Un monde sans rivage, Hélène Gaudy / Actes Sud, 2019

6 « Peut-être que c'est cela, qu'il faut faire, pourraient-ils lancer comme une provocation, une blague : s'allonger, somnoler, devenir des explorateurs couchés, des voyageurs immobiles livrés au paysage, nonchalants, rigolards. Ce serait une vraie innovation, un véritable exploit. Ne pas résister. S'offrir tout entier à la banquise parce que le mouvement, c'est la peur, pourraient-ils se dire, un peu gais, oui, se mouvoir, c'est avoir peur de tout ce blanc, de tout ce vide, tenter à tout prix de l'animer. Restons couchés si nous n'avons plus peur. Restons couchés à boire, à manger, à fouiller dans notre passé, à en recycler les pelures, c'est peut-être ça, l'ultime courage, l'expédition jamais tentée. ».

" Ne pas partir maintenant, quand l'occasion enfin se présente, ce serait s'avouer qu'on ne partira jamais, que cette entreprise, dès le départ, était vouée à l'échec, alors malgré les doutes et les pressentiments, il faut rompre les fils qui relient à la terre "

La vierge froide et autres racontars, Jørn Riel / Gaïa, 1993

« Tu verras, il y aura sûrement quelques lignes sur toi aussi, promet Bjorken, magnanime ; il y aura de la place pour nous tous parce que, dans ce temps-là, Lasselille, ce sera fini avec l'Histoire là-bas en bas. Ils seront tous tellement pareils qu'ils pourront tenir sur la même ligne dans une parenthèse. Ils seront sans Histoire. Prends bien note de ce que j'dis, c'est le chemin que ça prend.

Ils vont découvrir que l'Histoire qu'ils ont écrite jusqu'à présent n'est que du remplissage et du bavardage d'un bout à l'autre et pas du tout quelque chose qui peut nous en apprendre. À ce moment-là, ils seront bien obligés de tourner leur regard vers le Nord. C'est en effet ce qu'on a toujours fait, Lasselille, quand on s'est embourbé.

Parce que c'est ici que se trouvent les exemples, j'te l'garantis. Moi et toi et Museau et les autres, nous sommes les exemples de l'Histoire Universelle. »

Il laissa cette dernière phrase flotter librement dans l'air. Elle n'arriva cependant jamais complète jusqu'à Lasselille. ».

Penser comme un iceberg, Olivier Remaud / Actes sud, 2020

« Les icebergs sont des professeurs d'autant plus utiles.

Ils nous enseignent que tout être est un monde qui rassemble d'autres êtres et conjugue d'autres mondes. Ils nous rappellent que la vie fourmille dans les lieux les plus vides en apparence. Ils nous invitent à nous rendre parfois indiscernables pour mieux coexister avec l'ensemble des vivants. Les icebergs sont des colosses discrets, des antidotes au narcissisme. En eux «repose la sauvegarde du monde».

Il est temps de penser comme un iceberg. ».



Processus de création

Mathurin Bolze, conception et mise en scène

Immaqaa,
peut-être, en inuktitut.

Et si le ressort dramatique, dramaturgique résidait dans ce peut-être. Dans cette hypothèse émise sans affirmation définitive, sans certitude, cette lecture des traces photographiques retrouvées mais altérées, en partie effacées, en partie mises en scène, « menties » en quelque sorte.

Ce peut-être des personnalités à qui l'on prête des pensées, des sentiments, des peurs et des affects. Cette supposition que le drame s'est joué ainsi, dans un enchaînement de faits probables plus qu'avérés. Ce peut-être du paysage.

Mouvant, en permanente évolution/recomposition, ce sol précaire aux propriétés multiples, infiniment lisse ou chaotique, d'une dureté de glace ou tapis de neige, liquide ou fracturé.

Ce peut-être du climat et de la lumière, dans un jour tremblant et vacillant, de l'éblouissement permanent à la nuit noire pesante qui semble ne jamais finir.

Que d'incertitudes...

J'aime les traces incomplètes qui nous laissent la possibilité d'y engouffrer nos projections. D'y tracer nos propres histoires, d'y dessiner nos personnages, de reconstruire le poème que nous saisissons par bribes. J'aime la confrontation des éléments et celle du climat.

J'aime l'échelle démesurée du temps qui se cache dans la profondeur d'une carotte de glace, l'échelle démesurée de cet espace qui abrite une poignée d'humain dans un désert blanc sans fin.

J'aime imaginer le surgissement de la couleur : un lichen ocre, le vert intense d'une plante microscopique, d'une aurore boréale ; le rouge intense d'une flaque de sang.



Sur la dramaturgie



Samuel Vittoz, dramaturgie

« Peut-être que la banquise, une étendue de glace, la recherche du pôle nord, tout ce blanc et ce froid, sont les évocations les plus justes de notre condition humaine contemporaine. Pris dans le réchauffement climatique, la débâcle, la violence du capitalisme, la perte de sens et du sensible, voués à disparaître. Le désir de conquête et de maîtrise totale de notre environnement était beau, puissant, peut-être absurde. Nous nous y sommes perdus, alors nous nous tournons vers ceux que nous avons détruit pour tenter d'y comprendre quelque chose. Peut-être allons-nous vers le grand nord et les Inuits parce que nous comprenons dans nos chairs urbaines occidentales qu'ils vont disparaître, ou parce qu'eux seuls maintiennent vivant les mystères qui peuvent nous sauver. Peut-être est-ce simplement du blanc, une qualité de lumière particulière, un décor dans lequel les corps en mouvement prennent une tournure singulière.

Peut-être que le roman *Un monde sans rivage*, d'Hélène Gaudy est notre métaphore parfaite. Il y a quelque chose de sa langue, de la construction même de son récit discontinu, de sa démarche qui colle tellement bien à notre intuition de départ. Comme le gel colle la peau qui le touche. C'est dans la dramaturgie de son roman que je vole ce "peut-être" qui traduit non seulement notre incertitude, nos doutes, mais aussi notre délicatesse, notre humilité face à nos pratiques. Peut-être, c'est aussi ce qui nous permet de chercher ensemble, d'oser mettre quelque chose en commun : un mouvement, un son, une parole, une musique, la projection d'une image en mouvement, une posture, un philosophe, un regard, une contorsion, une écoute, une suspension, une lumière. Peut-être bien que ce vortex sensible finira par faire émerger notre conte ; comme le photographe dans sa chambre noire qui espère avoir trouvé les bons ingrédients, les bons mélanges dans les bonnes proportions pour voir se révéler les images de ces hommes, partis en ballon, naufragés dans un désert de glace, sur le papier qu'il plonge dans son bain.

Peut-être pouvons-nous faire dialoguer Walter Benjamin et d'autres philosophes, poètes, anthropologues pour nous aider dans notre quête. Le premier lançait l'alerte de la disparition de notre capacité humaine à raconter des histoires qui laisse la place à l'interprétation, au mystère, à l'extraordinaire ; au profit de notre boulimie d'information qui dit tout, des sets de données qui entretiennent l'illusion que notre écosystème pourrait être réduit à une suite d'interactions quantifiables. Les autres nous exhortent aujourd'hui à renouer avec les vivants non-humains, de retrouver les chemins d'un rapport au monde "ourlé de mystère, d'énigmes inépuisables, d'intraduisibles aussi, mais enfin de malentendus créateurs". Peut-être est-ce un fantasme de dramaturge qui y voit un début de fondement philosophique pour protéger le plus longtemps possible l'intuition et son indétermination de nos penchants rationnels et productivistes, qui coupent les jambes et le cœur de l'amplitude que nous espérons atteindre.

Peut-être finir en citant Benjamin : "En ces temps reculés où les pierres au sein de la terre et les planètes dans les hauteurs du firmament s'occupaient encore de la destinée des hommes et non pas en nos jours, où tant les cieux que sous terre tout fait preuve d'indifférence à l'égard du sort des mortels. De nulle part il ne se fait plus entendre de voix qui leur parle, encore moins qui leur obéisse. Toutes les planètes nouvellement découvertes ne jouent plus aucun rôle dans les horoscopes, et il y a une foule de nouvelles pierres, toutes mesurées et pesées et examinées quant à leur poids spécifique et leur densité, mais n'ont plus pour nous aucun message ni aucune utilité. Le temps où elles parlaient avec les hommes n'est plus."
L'intuition que nous avons ici les moyens de reprendre contact, d'ouvrir une discussion, renouer le dialogue. »



Débacle, Nouvelles terre - Impressions de laboratoire



Kullorsuaq © Mathurin Bolze

Philippe Le Goff, Composition sonore

« Les rencontres sont toujours des moments puissants, plein d'une mystérieuse énergie qui vient bousculer nos vies. J'ai rencontré il y a fort longtemps une ligne d'horizon lumineuse qui éclairait en contre-jour des silhouettes sur un plateau de théâtre, plus tard je retrouvais cette même lueur diffuse et silencieuse dans l'immensité glacée de l'Arctique. Le contre-jour, cette fois-ci, dessinait les silhouettes d'un groupe d'Inuits posant des filets sous la glace. Je n'ai jamais cessé de plonger mon regard dans l'infini de cette lueur, elle m'a guidé sur les traces d'une culture puissante au sein d'un environnement qui transcende toutes les expériences, l'Arctique. Lieu de toutes les convoitises depuis des siècles, lieu tellement inaccessible qu'il en devient une légende.

Ainsi quand nos chemins se sont recroisés avec Mathurin, cette ligne d'horizon est tout de suite réapparue, c'est comme si nous cherchions les mêmes choses, comme si on ne s'était jamais quitté. Nous avons évoqué toutes ces aventures et ces ouvrages qui depuis des siècles donnent à cette région une couleur particulière, un univers presque en noir et blanc. On pressent immédiatement que l'expérience de ce monde extrême ne laissera pas indemne, qu'elle nous touchera au plus profond comme si nous retournions aux sources de l'essentiel.

Ainsi le premier moment de laboratoire partagé en novembre 2022 avec l'équipe artistique, a vu naître instantanément une puissante dynamique. La magie de la banquise, des mirages, des contes, nous a tous envoutés, et chacun semblait habité d'un désir particulier et savoir pourquoi il était là... Ou peut-être pas tout à fait ! Ces quelques jours d'expérience ont fait se croiser des corps en suspension, des sons bruts et parfois des silences entendus, des lumières incertaines qui cherchent leur chemin...

Dans cette incroyable synergie nous avons trouvé une trace à suivre, sans certitude mais avec conviction. »

Sur la scénographie

Gala Ognibene, scénographie

« Sur scène, une forme entière et blanche, l'inverse d'un trou noir.

Comme la page vierge sur laquelle faire résonner nos mots, le temps du spectacle.

Haute et large comme une vague, comme si quelqu'un avait voulu faire rentrer sur scène le continent arctique en entier, n'étant irrémédiablement qu'une petite partie d'un infiniment grand, une évocation comme un glaçon dans un verre d'eau.

Elle se présente à nous comme l'angle d'une pièce vide, la voie sans issue. Le point de non-retour dont on nous parle chaque matin à la radio. Nous qui vivons aujourd'hui avec ces ritournelles-là : Celles d'une disparition et du dernier paragraphe d'une histoire contemporaine. Organisons le pessimisme.

Soumis à la gravité du monde, en gommant les angles, nous cherchons un espace sans gravité.

Sur cette blancheur, les corps ressortent. Ils glissent. Nous apparaissent différemment. Explorateurs, ils cherchent les traces anciennes des animaux de jadis, nos grands-parents mammouth laineux, où les traces de pattes des ours passés là sur ces routes il y a quelques jours... « La glace est une affaire collective. » Cette banquise est leur foyer. Ils s'organisent, luttent, vivent et aiment, meurent et laissent à leur tour des traces. Et à travers eux, nous questionnons notre ici et maintenant. Peut être.

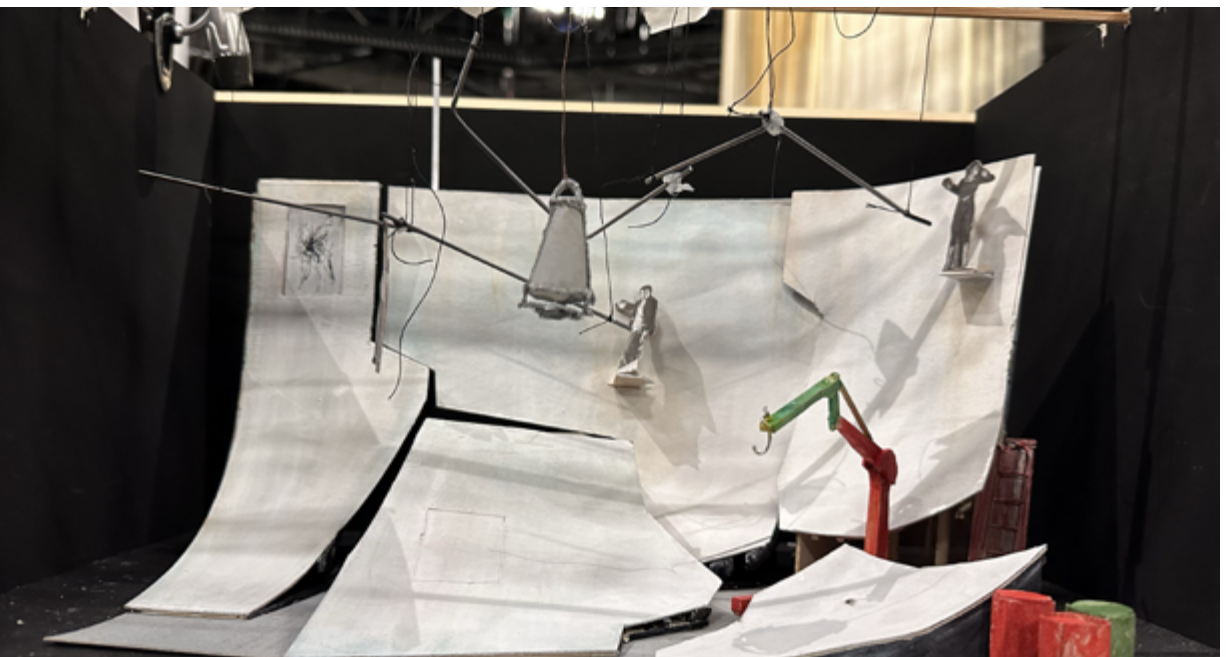
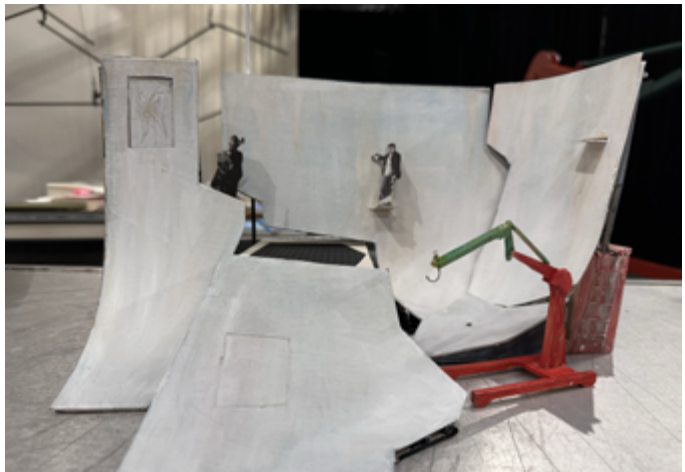
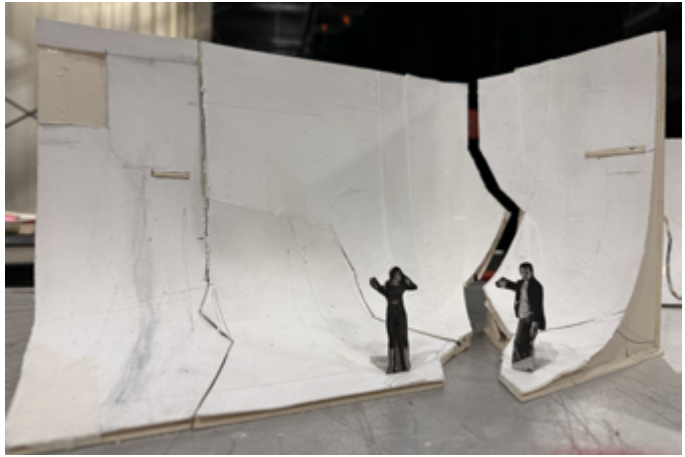
Mais la glace se fait fine et le sol craque sous leurs pieds. La débâcle est proche. La période de blancheur va bientôt laisser place à une période d'eau et de bleu, puis de noir. C'est la radio qui le dit. La lente dérive des éléments compose et recompose un espace constamment changeant. Permettant les rencontres, provoquant les séparations.

Déjà les failles apparaissent. Et si ?

Et si la faille n'était pas si simplement la fin et la décadence ? Et si, à travers elle, on imaginait une trouée possible, un nouveau passage, une recomposition du paysage ouvrant sur d'autres routes.

Le pôle nord est le point de rencontre de lignes convergentes. Et dans l'air de la scène se dessine en lignes d'acier des signes qui ouvrent d'autres espaces encore, d'autres possibles, d'autres échecs. Ceux du renversement, la recherche du point de bascule. Évoquant les longs mot-phrases Inuktitut, comme mille facettes du verbe être.

Au pôle nord, rien ne s'altère, tout reste et s'accumule en couches successives. La peau d'ours rencontre le trampoline décathlon du jardin d'enfants, le canapé attend patiemment de décongeler au soleil... Chaque élément, objets, déchets, devient une petite partie de la mythologie du lieu. Ce collage met en lumière le désordre de notre monde, nous poussant à prendre position. »





13



Biographies

MATHURIN BOLZE

Directeur artistique

Il collabore avec divers metteurs en scène, chorégraphes et compositeurs tels que Jean Paul Delore, François Verret, Kitsou Dubois, Guy Alloucherie, Roland Auzet, Richard Brunel, Jean Pierre Drouet, Akosh, Alexandre Tharaud, Philippe Foch, Louis Sclavis.

Il fait d'abord partie du Collectif Anomalie (*Le Cri du caméléon*, *33 tours de pistes*, *Et après on verra bien*) avant de créer sa propre compagnie les Mains les Pieds et la Tête Aussi en 2001 au sein de laquelle il crée *Fenêtres* (2002), *Tangentes* (2005), *Ali* (2008) avec Hédi Thabet, *Du goudron et des plumes* (2010), *À bas bruit* (2012), *La Marche* (2015), *Barons perchés* (2015), *Les hauts plateaux* (2019).

Il conduit des créations collectives (*utoPistes* avec la Cie XY, *Ici ou là, maintenant ou jamais* avec le Cheptel Aleïkoum) et construit des compagnonnages artistiques avec Dimitri Jourde, Hédi et Ali Thabet, Juan Ignacio Tula et Stefan Kinsman, ou encore avec Emma Verbeke et Corentin Diana.

Par ailleurs formateur, il met en scène le spectacle de fin d'étude de la 29^e promotion du CNAC en lui associant la 76^e promotion de l'ENSATT. Il a été membre du Collectif artistique de La Comédie de Valence - CDN Drôme-Ardèche de 2015 à 2019 et artiste associé au Manège – scène nationale de Reims de 2018 à 2021.

En tant que directeur artistique du Festival utoPistes créé en 2011, il invente de nouvelles modalités de présentation des œuvres et des artistes, construit d'inédits rassemblements avec le public, mobilisant les institutions dédiées au spectacle vivant de la Métropole de Lyon.

Depuis 2014, la Compagnie MPTA et l'École de Cirque de Lyon portent ensemble le projet d'un lieu dédié aux arts du cirque, dans lequel toute la filière trouvera de la ressource, pour s'entraîner, apprendre, se former, créer, rechercher, découvrir et partager. Ouvert aux amateurs, étudiants, professionnels et tous publics, ce lieu au nom provisoire de Cité internationale des Arts du Cirque devrait ouvrir en 2026 à Vénissieux.

Depuis 2023, Mathurin Bolze est artiste associé du CDN de Sartrouville, dirigé par Abdelwaheb Sefsaf.



SAMUEL VITTOZ

Dramaturgie

Après un baccalauréat littéraire au lycée Louis-le-Grand en 2001, il se forme pendant 2 ans au conservatoire du 5^e arrondissement de Paris. Admis au concours du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il travaille avec Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Muriel Mayette, Alain Françon, Philippe Adrien, Caroline Marcadé et Árpád Schilling et obtient son diplôme en 2006.

Il joue dans *Le Mental* de l'équipe de Frédéric Béliet-Garcia et d'Emmanuel Bourdieu, mis en scène par Denis Podalydès au Théâtre du Rond-Point, il joue aussi dans *Car ceci est mon vin* de Julien Guyomard et dans *Dissident* il va sans dire de Michel Vinaver mis en scène par Gervais Gaudreault.

En 2008, il rencontre Yoshi Oida et danse dans l'opéra *Il mondo de la luna* de Haydn.

Depuis, il l'assiste à la mise en scène de *Don Giovanni* de Mozart en 2010, *La Nuit de Gutenberg* de P. Manoury en 2011, *Terre et Cendres* de J. Combier, *Pilgrimm's progress* de V. Williams en 2012, *Yumé* de Kazuko Narita en 2014 et *Les Pêcheurs de perles* de G. Bizet en 2015, *War Requiem* de Britten en 2018. Il assure seul la reprise des *Pêcheurs de Perles* à Oman en 2017 et *Le chant de la Terre* de Mahler à Sao Paolo en 2018.

En 2024 il rejoint à nouveau Yoshi Oida pour la reprise des *Pêcheurs de Perles* à l'opéra de Bordeaux.

Entre 2008 et 2013, il met en scène *Réception* et *Souvenirs Assassins* de Serge Valletti et le *Conte d'Hiver* de W. Shakespeare à Villeréal, travaille comme dramaturge avec Jeanne Candel pour le spectacle *Robert Plankett* et co-met en scène *Naissance de Julien Guyomard* avec l'auteur.

En 2009 il crée Un Festival à Villeréal et assure depuis la co-direction artistique de cet événement.

En 2019 il assiste Mathurin Bolze sur la création des *Hauts Plateaux* comme dramaturge.

En 2020, il intervient ponctuellement pour un conseil dramaturgique sur la création *À nos vertiges* de Corentin Diana et Emma Verbeke.

Entre 2020 et 2022, il accompagne Yoshi Oida et Kaori Ito pour la création et la tournée du *Tambour de Soie* produit par la Maison de la culture d'Amiens.

Entre 2019 et 2023, il accompagne Julien Villa et la Cie La propagande asiatique comme dramaturge pour la création du *Procès de Philip K.* et de Rodez Mexico.



JÉRÔME FÈVRE

Créateur sonore

Membre fondateur de la Compagnie MPTA, Jérôme Fèvre assure la direction technique de tous les projets initiés par la compagnie. Il est également créateur sonore pour Mathurin Bolze et d'autres artistes croisés lors des projets de la Cie. Il réalise la bande son de *Fenêtres* (2001). Pour *Tangentes* en 2005, il sonorise Akosh S. et Gildas Etevenard. En duo avec le musicien Philippe Foch, il co-réalise la musique originale de *Du goudron et des plumes* (2011) et produit le disque tiré du spectacle. Il crée la bande-son de *Barons Perchés* (2015). En 2017, il crée le son de *Somnium* de Juan Ignacio Tula et Stefan Kinsman. Il collabore avec Séverine Chavrier sur *Après coup - Un Femme* (2017), les travaux de fin d'étude des étudiants du CNAC (2017) et *Egmont* de Beethoven créé à la Seine Musicale avec la cheffe Laurence Equilbey et In Sula orchestra. Il contribue à la création de l'atelier-spectacle de fin d'étude de la 29^e promo du CNAC et la 76^e promo de l'ENSATT en 2017. Il crée la bande-son avec le guitariste Kamel Zekri pour *Les hauts plateaux* en 2019.



PHILIPPE LE GOFF

Compositeur sonore

Compositeur et artiste sonore, Philippe Le Goff a été Directeur de Césaré - Centre national de création musicale à Reims de 2011 à 2022, il a enseigné le son à l'ESAD (Ecole Supérieure d'Art et de Design de Reims), après avoir enseigné l'inuktitut de l'arctique canadien à L'INALCO à Paris (Institut National des Langues et Civilisations Orientales), pendant plus de quinze ans.

Son parcours de compositeur et d'artiste sonore est indissociable de son histoire avec le Grand Nord, terre de prédilection qu'il parcourt régulièrement depuis plus de 30 ans.

Son travail, depuis longtemps habité par la voix et le paysage sonore, s'est constamment alimenté à la source d'une réflexion sur le langage, l'oralité et la transmission des savoirs et des pratiques. Il a développé depuis 2002 un cycle intitulé «Nature Blues», regard en miroir de l'homme et de la nature, de la nature et de la culture.

Depuis 2015 un nouveau cycle intitulé "Traces & Esquisses" s'intéresse aux « écritures » réelles ou imaginaires nées de la lecture du monde et caractéristiques des cultures orales. Lire et observer, imaginer et esquisser, transformer en « récit » les formes réelles ou rêvées, fruits du hasard ou intentionnelles, signes du corps ou de la nature, toute forme susceptible d'être lue et interprétée : des lignes de la main à la configuration des nuages, à l'organisation des étoiles ou des « Laisses de mer » que les courants marins abandonnent sur les plages...

GALA OGNIBENE

Scénographe

Gala Ognibene est scénographe, diplômée de l'ENSATT (2014), et de l'ESADSE (2011). Elle conçoit *Woyzeck* mis en scène par Ismaël Tifouche (2015), *La Fonction Ravel*, mis en scène par Claude Duparfait et Cécile Pauthé (2016), puis *Le Froid augmente avec la Clarté* (2017). *Dîner en ville*, mis en scène par Richard Brunel (2017), *L'Homme de rien*, mis en scène par Eric Petitjean (2018), *Ariana*, mis en scène par Ismael Tifouche (2020), *Antigone*, mis en scène par Daniel Léocadie et Daniel Waro (2021), *Le bal du nouveau monde*, du Ring Théâtre, Guillaume Fulconis (2022), *Longtemps je me suis levée tôt*, mise en scène de Claire Barrabès (2022), et *Smog* mise en scène de Pauline Collin (2022).

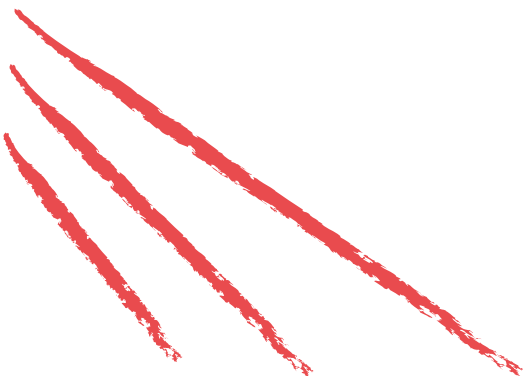
Elle collabore régulièrement en tant que scénographe avec Florence Lavaud, Chantier Théâtre : *Les Ondes Sonores*, *Plume*, *Songes*, *Hors-champ*, *Métamorphoses*, *Puck* et *Chaperon*.

Avec la compagnie de danse Aniki Vovo : *O que importa e o caminho* (2018) et *O canto do sapo* (2020), *Un Oiseau* (2021), et *Des Oiseaux* (2023).

Avec le Terter Théâtre : *En l'espèce* (2013), *Cellules* (2014), *Marx est mort* (2017) et *Bête Noire* (2022), théâtre en milieu pénitentiaire.

Et en tant qu'accessoiriste avec David Lescot : *Les ondes magnétiques* (2018), *Une femme se déplace* (2019).

Depuis 2019, elle est associée à CEN/construction, atelier de décor situé à la Griotte, à Die.



ANAHI DE LAS CUEVAS

Contorsionniste, suspension

Née à Buenos Aires, Anahi découvre le cirque à 17 ans et débute sa vie d'artiste au sein du cirque traditionnel Criollo. Six ans plus tard, elle approfondit sa formation au Centre national des arts du cirque (CNAC) et obtient son diplôme en 2016 avec un cerceau en fer d'un mètre de diamètre comme partenaire. Elle consacre sa formation à exploiter et exprimer ses capacités physiques, ce qui la conduit vers une recherche autour de la contorsion et de la dislocation et des mécanismes de l'illusion d'optique. Elle est porteuse et auteure de ses propres projets comme aussi interprète dans différentes compagnies.

Au fil de son parcours elle a collaboré avec Angela Laurier, Cie MPTA, Teatro del Silencio, le collectif AOC, un entre autres. Co-auteure de *PROViSOIRE* (compagnie l'un Passe), elle obtient en 2018 la bourse d'écriture Beaumarchais, avec Iorhanne Da Cunha. En 2019, elle intègre la compagnie MPTA, avec *Les hauts Plateaux* mise en scène par Mathurin Bolze. En 2020, elle crée le Collectif Sismique avec Nicolas Fraiseau, Léa de Truchis et Christine Tiana. En 2021, elle fait son premier solo en tant que porteuse de projet : *Le corps sans Organes* avec Lola Etiève (créatrice son). Anahi commence une nouvelle création pour la salle : *SERÉ MILLONES* (automne 2025).

LÉON VOLET

Acrobate, mât chinois

Acrobate et artiste de performance physique, Léon Volet, élabore un langage ayant pour point d'ancrage le cirque et son rapport aux objets. C'est après des études en sciences de l'environnement à l'université de Lausanne qu'il s'oriente vers le cirque à Turin puis au Centre National des Arts du Cirque. Dès la fin de sa formation, il collabore avec différents collectifs et crée des formes spectaculaires qui explorent la variété des champs du cirque. *No Panication* avec Sandra Reinchenberger est une première tentative autour d'un unique agrès, le trapèze ballant. Suivra, en 2019, le spectacle *l'estetica dell'orso* avec EDO Cirque : le projet revendique une écriture circassienne fragmentée. Viendra le collectif la horde dans les pavés et le spectacle en déambulation in situ, *IMPACT D'UNE COURSE* [nom du lieu], qui fait de la ville un agrès de cirque.

En parallèle il participe à différentes performances notamment avec le collectif Les mains sales et la société protectrice des petites idées. En tant qu'interprète il travaille avec Maroussia Diaz Verbeke puis actuellement avec la cie MPTA / Mathurin Bolze comme acrobate pour le spectacle *IMAQA* mais aussi comme danseur-conteur avec Heidi Kipfer et actuellement avec Ana Laura Nascimento pour le spectacle *Agua bentà*.



TAMILA DE NAEYER

Voltigeuse, portés acrobatiques

Après des années de pratiques sportives elle va à la rencontre du cirque en 2012. C'est dans le cadre de cours amateur à l'école de cirque de Bruxelles qu'elle rencontre Maxime Seghers et les portés acrobatiques, dans un élan d'envie commun de scène, ils se forment ensemble à l'école de cirque Jules Verne et intègrent ensuite l'Académie Fratellini comme apprentis. Ils sont diplômés en Juillet 2021.

Durant leurs formations, ils croisent le chemin d'artistes tel que Sylvère Lamotte - cie Lamento, Christophe Huysman, Frédéri Vernier, Alexandre Fournier, Fred Blin - Les Chich Capon et d'autres qui les ont accompagnés à trouver une forme de leurs pratiques qui leurs est propres.

Leurs recherches se situent dans un univers de portés non conventionnels mélangés avec de la danse contact et des bribes d'arts martiaux.

Depuis la sortie d'école, Tamila s'est engagée dans la création du spectacle *Chair et os* de la cie Jérôme Thomas jusqu'en juin 2022 en tant qu'acrobate et à repris un rôle depuis janvier 2023 dans le spectacle *corps extrêmes* de Rachid Ouramdane en tant que voltigeuse.



MAXIME SEGHERS

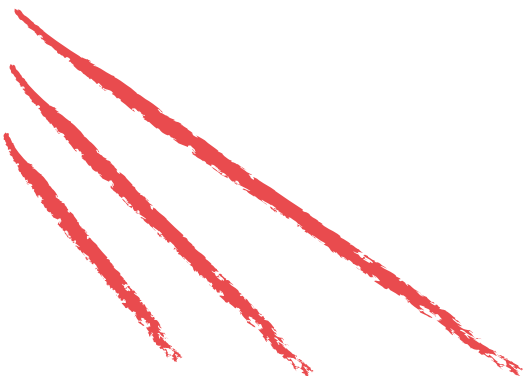
Porteur, portés acrobatiques

Maxime Seghers a commencé le cirque aux alentours de 8 ans dans une école de pratique amateur à Bruxelles - et en parallèle, pratiqué le judo, le tricking et la capoeira.

A l'École de Cirque de Bruxelles, il rencontre Tamila De Naeyer avec laquelle il décide de se former aux portés acrobatiques.

Ensemble, ils suivent la formation préparatoire du pôle cirque Jules Verne d'Amiens, puis la formation d'apprenti au sein de l'Académie Fratellini jusqu'en 2021.

Dès lors, il travaille avec Le Théâtre du Phare – Olivier Letellier dans *Un Furieux Désir de Bonheur*, avec le chorégraphe Rachid Ouramdane dans *Corps Extrêmes* et avec le circassien Camille Boitel dans *La Lévitacion Réelle*.



HELENA HUMM

Trapeziste, suspension

Helena découvre et se tourne vers le cirque à Circomedia - Centre for Contemporary Circus and Physical Theatre (Bristol, Angleterre). Elle choisit pour discipline le trapèze fixe.

Après deux ans, elle intègre le Centre National des Arts du Cirque/ CNAC Châlons en Champagne, où elle travaille au sein de l'école avec Fanny Coindet, Pierre Rigal, Gilles Cailleau et Christophe Haleb.

Elle finit ses études au CNAC et elle enchaîne avec la tournée de *After all*, une création collective sous la direction artistique de Séverine Chavrier. Ensuite elle participe à la création d'un spectacle de Séverine Chavrier, en tant que comédienne / circassienne.

En parallèle, elle continue de jouer du trapèze dans des événements comme L'Atelier du Plateau Fait Son Cirque, ou The Gala Show de la Convention Européenne de Jonglage. Elle forme le collectif Les Glaneuses et ils travaillent actuellement sur leur première création 2025.

TANGUY PELAYO

Acrobate

Il découvre le cirque à six ans s'investit intensément dans l'école de cirque San Priote, à côté de Lyon, dans laquelle il apprend les joies de la voltige et du travail en collectif. Il entame la formation préparatoire à Arc en cirque (Chambéry), spécialisé dans l'acrobatie au sol, en solo. Il se présente l'année suivante aux sélections de l'École nationale des arts du cirque (Enacr) de Rosny-sous-Bois afin de rencontrer un collectif de bascule/banquine. Les membres du futur collectif font leurs entrées en 2014 sous le chapiteau de l'École nationale des arts du cirque (Enarc) de Rosny-sous-Bois. Ils poursuivent à quatre leur formation au sein du Centre national des arts du cirque (Cnac) à Châlons-en-Champagne, où ils ne cessent d'enrichir leur univers commun et leur palette de techniques dans les différents domaines artistiques. Durant leur parcours, quelques rencontres s'avèrent décisives, notamment celle de Guy Alloucherie (Cie HVDZ) et de Sophia Perez (Cheptel Aleikoum) qui, les poussent dans leurs plaisirs de chercher et de créer ensemble.

Après un été de spectacle de rue en 2017 et plusieurs expériences en commun, le collectif prend forme et évolue pour donner naissance à la Cie La Bête à Quatre (Grrrr).



ORIN CAMUS

Création vidéo

Orin Camus a grandi au sein d'une famille d'artistes, développant sa passion pour la danse, la musique et les arts du cirque. Après des études de danse classique au Conservatoire de Toulouse, il intègre en 2000 le Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, où il affine son goût pour une danse improvisée et physiquement engagée. Sa carrière débute en 2002, collaborant avec des chorégraphes comme Paco Décina et Valérie Rivière. En 2012, il fonde avec Chloé Hernandez l'association Yma, compagnie de danse contemporaine et résidence de création; ensemble, ils créent une dizaine de pièces chorégraphiques. Orin est aussi compositeur/dj et vidéaste, contribuant aux bandes sonores et projections de ses œuvres et pour d'autres productions artistiques.

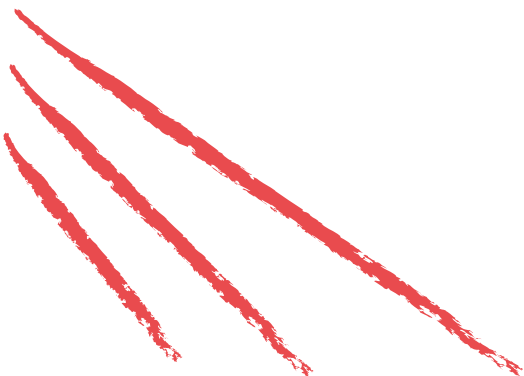


CLARA OGNIBENE

Costumes

Elle intègre la première promotion de concepteur costume à l'ENSATT en 2007. Elle aime tisser les histoires comme les langues, sur différents terrains de jeux sensibles et artistiques. Comme créatrice de costumes, elle croise la route d'Ariane Mnouchkine, Christian Schiaretti, Claudia Stavisky, Sylvie Mongin-Algan et la Cie trois-huit, Florence Lavaux, Le groupe Tonne..

En 2013, elle est lauréate du concours européen (France, Italie, Allemagne) d'opéra : *Wagner 200*, pour la création du *Vaisseau fantôme*. Elle collabore, comme assistante costume avec Frank Castorf, pour la création de *Bajazet*. À l'opéra, avec André Engel, Stefen Herheim, Lee Bradley, Olivier Py, Richard Brunel, Peter Langdall... Elle crée des costumes entre autres pour les chorégraphes Flora Detraz, Ioannis Mandafounis, Pierre Pontvianne, la Cie Anikivovo, Cie RaieManta et collabore à la recréation d'*Auf dem gebirge Hat man ein geschrei gehört* de Pina Bausch en 2021, ainsi qu'avec Marcos Morau pour *La Belle au bois dormant* en 2022. Participation à la biennale de danse de Lyon pour les territoires de Grenoble et Saint Marcellin « Dans les peaux de l'Afrique » en 2021. Actuellement en création avec la compagnie Canticum Novum pour le spectacle jeune public *NOUR* à l'Opéra de Saint-Étienne et le spectacle *Des oiseaux* de la Compagnie Aniki Vovo à l'atelier de Paris.



Calendrier (en cours)

→ 2022 / Laboratoires et recherche

Du 29 novembre au 9 décembre :

La Cascade - Pôle National Cirque Ardèche - Auvergne - Rhône-Alpes -
Bourg Saint Andéol

→ 2023 - 2024

Du 27 mars au 17 avril :

Résidence immersive en milieu polaire à Kullorsuaq au Groenland

Du 28 août au 7 septembre : La Maison de la danse - Lyon

Du 8 au 24 janvier : La Brèche, Pôle National Cirque - Cherbourg

Du 24 juin au 6 juillet : Bonlieu - scène nationale d'Annecy

Du 28 août au 7 septembre : MC2 : Maison de la Culture de Grenoble - Scène nationale

Du 16 au 27 septembre : Scène nationale de Bourg-en-Bresse

Du 21 octobre au 2 novembre : Espace des Arts - scène nationale de Chalon-sur-Saône

Du 6 au 18 janvier 2025 : Château Rouge - Annemasse ou Théâtre du Vellein - Villefontaine

Du 15 février au 5 mars 2025 : Théâtre Sartrouville CDN - Yvelines

→ 2025 / Premières diffusions

Les 6 et 7 mars : Théâtre Sartrouville CDN - Yvelines / Premières

Les 13 et 14 mars : La Brèche dans le cadre du Festival SPRING

Les 19, 20 et 21 mars : MC2 : Maison de la Culture de Grenoble - Scène nationale

Les 27 et 28 mars : Château Rouge - Scène conventionnée - Annemasse

Les 9, 10 et 11 avril : Scène nationale de Bourg-en-Bresse

Du 16 au 19 avril : BONLIEU - scène nationale d'Annecy

Les 21 et 22 mai : Espace des Arts - scène nationale de Chalon-sur-Saône

Du 3 au 6 juin : Maison de la Danse, Lyon dans le cadre du Festival utoPistes

Juin : Festival des 7 Collines à La Comédie Saint-Étienne (en cours)

Partenaires (en cours)

La Brèche, Pôle National Cirque en Normandie

Théâtre Sartrouville CDN - Yvelines

APCIAC - Association de préfiguration d'une Cité Internationale des Arts du Cirque - Lyon métropole

MC2 : Maison de la Culture de Grenoble

Château Rouge scène conventionnée Annemasse

Scène nationale de Bourg-en-Bresse

Maison de la Danse - Lyon

Espace des Arts scène nationale - Chalon-sur-Saône

Bonlieu scène nationale Annecy

MC93 - Maison de la Culture à Bobigny

Distribution & mentions



Labo Maison de la danse © Mathurin Bolze

Conception, mise en scène : Mathurin Bolze

Avec 8 interprètes (sous réserve) :

Mathurin Bolze, Léon Volet, Anahi De Las Cuevas, Tamila De Naeyer, Maxime Seghers, Helena Humm, Tanguy Pelayo

Composition musicale : Philippe Le Goff

Conception sonore : Jérôme Fèvre

Dramaturgie : Samuel Vittoz

Scénographie : Gala Ognibene

Construction par : Les Ateliers Décor de la MC93 Bobigny

Machinerie scénique : Nicolas Julliand

Création lumières : en cours

Costumes : Clara Ognibene

Création vidéo : Orin Camus

Production : Compagnie MPTA (Lyon)

La compagnie MPTA est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – D.R.A.C. Auvergne Rhône-Alpes, par la Région Auvergne Rhône-Alpes, la Ville de Lyon et la Métropole de Lyon au titre de son projet artistique et culturel.

Coproductions : Maison de la Danse, Lyon - Pôle européen de Création – APCIAC - Association de préfiguration d'une Cité Internationale des Arts du Cirque – Lyon métropole – La Brèche, Pôle National Cirque de Normandie – Théâtre de Sartrouville et des Yvelines- CDN – Scène nationale de Bourg-en-Bresse – Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône – Château Rouge – Scène conventionnée - Annemasse – MC2 : Maison de la Culture de Grenoble - Scène nationale – BONLIEU – scène nationale d'Annecy – MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny (en cours)

Avec le soutien de : Convention Institut Français / Ville de Lyon, Aide à l'écriture pour les arts du cirque du Ministère de la Culture - Direction Générale de la Création Artistique (en cours).

Durée 1h10 environ



Kullorsuaq © Mathurin Bolze

24

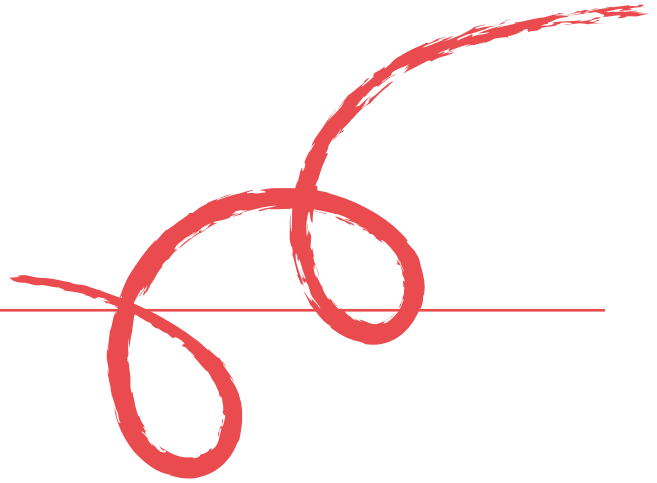
Contacts

Artistique —

Mathurin Bolze
direction.artistique@mpta.fr
+ 33 6 79 81 47 13

Production/ diffusion —

Responsable
production et diffusion
Julie Grange
production@mpta.fr
+ 33 6 83 28 97 39





MTA
cie
MPTA